



Coup d'envoi ce
soir du 65^e Festival

DOUZE PAGES SPECIALES - Cahier central



MÉDIAS L'équipe des
Guignols de l'info
face à nos lecteurs

la seyne - sanary

mercredi 16 mai 2012

Var-matin

www.varmatin.com

1,00 € - Italie : 1,50 € - N° 23420

Azur Viager
Le Spécialiste du Viager sur le Var
dès 60 ans
04 94 54 55 55
www.le-viager.fr

Dans le bain

Première journée de décisions et de rencontres pour le nouveau président Hollande. **P 2 À 5**



CHALLENGE EUROPEEN

Laporte refuse
le statut de favori

P 28

SAINT-CYR

Cinq euros
la traversée du
parking Péri

P 13

ÉCOLOGIE

BB prête à aller en
prison pour libérer
son frère de combat

P 22

Le billet

de Philippe Bouvard

Le char de l'État



Abstrait la plupart du temps, le char de l'État s'est donc matérialisé hier matin sur les Champs-Élysées. Présenté comme plus moderne mais moins luxueux que ses prédécesseurs, le nouveau carrosse présidentiel est doté d'un moteur aussi hybride que l'électorat, bénéficie d'un bonus écologique et ne se distingue des autres DS5 fabriquées en grande série que par un fanion tricolore et une cocarde lumineuse. Pour le reste, la limousine affectée à l'ancien élu corrézien n'a plus la ligne élégante des décapotables d'autrefois et se contente d'un toit ouvrant qu'on a légèrement agrandi afin de permettre de saluer la foule et de tester les intempéries. Ah ! J'allais oublier : si le carburant utilisé est moins polluant et plus cher, la pompe à phynances à laquelle on effectue le plein est toujours approvisionnée par les contribuables.

(Ch. Ena/MAXPPP/PHOTOPQR/QUESTFRANCE)

**10 h 42 : Sarkozy
quitte l'Élysée**

**16 h 56 : Jean-Marc
Ayrault Premier ministre**

**19 h 45 : Hollande
rencontre Merkel**

La première journée

Entre averses, bains de foule et hommages très politiques, François Hollande a effectué hier ses premiers pas de président de la République sous le signe de la rupture avec Nicolas Sarkozy. Récit d'une folle journée

À huit heures, ils étaient déjà là. Devant les portes du Palais de l'Élysée, les militants ont pris place derrière les barrières de sécurité. Il y a des socialistes mais ce sont surtout les membres de l'UMP que l'on remarque. Venus avec des drapeaux, des t-shirts aux couleurs de leur parti et des banderoles : « Nicolas, merci ! »

Martine Aubry sous les huées de la foule

Derrière les murs, le tapis rouge, encore parfaitement immaculé, a été déroulé aux aurores ou presque. L'un des premiers invités à franchir les portes, c'est Manuel Valls. Les journalistes courent après les accréditations : le service de presse en attend plusieurs centaines. Venus du monde entier, vraiment, pour assister à l'installation du nouveau président de la République française. Les attachés de presse de l'ex chef de l'État et du nouveau se croisent.

À neuf heures, la Garde républicaine prend place dans la cour d'honneur de l'Élysée. Il fait encore soleil. Une demi-heure plus tard, Martine Aubry arrive sous les huées de la foule dehors. Les sifflets résonnent dans la cour d'honneur. Malaise de ce côté-ci de l'enceinte... Le même traitement sera réservé aux personnalités de gauche reconnues par la partie hostile du public. Comme Lionel Jospin, Bertrand Delanoë, Laurent Fabius... Mais Édith Cresson passera, elle, inaperçue ou presque. Quant à l'arrivée de Jean-Claude Gaudin et de François Fillon, elle



10 h 02

Il est 10 heures et le président élu le 6 mai fait son entrée à l'Élysée où le chef de l'État pour quelques minutes encore l'attend sur le perron. Première poignée de mains à 10 h 02 entre les deux hommes. La passation de pouvoirs peut démarrer.

Photos Reuters

est annoncée par les applaudissements venus de l'extérieur.

Ça papote gentiment sous les lustres

Il est presque dix heures et Valérie Trierweiler foule, seule, le tapis rouge, manteau blanc, robe noire et escarpins, très élégante. À dix heures pile, François Hollande fait son entrée solennelle tandis que Nicolas Sarkozy l'attend sur les marches du perron. Les deux hommes se serrent la main sous les flashes. Ils vont s'entretenir pendant un peu plus d'une demi-heure

Les invités, eux, ont pris place dans la salle des fêtes de l'Élysée. « Rien à voir avec la prise de fonction de Nicolas Sarkozy en 2007 », assurent ceux qui ont vécu les deux journées. « Aujourd'hui, c'est plus calme. » Peut-être un aperçu de la sobriété promise par François Hollande. En attendant, ça papote gentiment sous les lustres somptueux. Jean-Louis Debré plaisante avec Laurence Parisot et François Chérèque. Mazarine Pingeot côtoie Martine Aubry. L'orchestre de chambre de la Garde républicaine fait patienter les plus

hauts personnages de l'État et les dix prix Nobel, invités personnels du nouveau président.

Des remerciements, des sifflets...

Pendant ce temps, Nicolas Sarkozy et son épouse, accompagnés sur le perron, par le nouveau président et sa compagne, quittent l'Élysée. Les deux hommes se sont serré la main, les deux femmes embrassées. Aux grilles, Nicolas Sarkozy et Carla saluent leurs fans, sous les acclamations, « Nicolas, merci ! ». Mais l'ancien président n'échappera pas lui non

plus à quelques sifflets...

À 10h35, François Hollande fait son entrée dans la salle des fêtes et rejoint Jean-Louis Debré. Le président du Conseil constitutionnel proclame les résultats officiels de l'élection présidentielle. « Tous ici, nous mesurons l'importance de vos responsabilités. » Puis le Général d'Armée Georgelin présente le grand collier de grand maître de l'Ordre national de la Légion d'honneur. Dehors, il pleut. Une fois son allocution achevée (lire par ailleurs), le nouveau président, salue les invités, serre des mains et embrasse certains. Il sort sous les applaudissements pour se rendre dans le parc où sont rendus les honneurs militaires. Il pleut fort. Les invités s'éparpillent. Voilà, c'est fini et ça commence : le septième président de la V^e République est officiellement installé.

... et la pluie !

Direction ensuite l'Arc de triomphe. Après un premier bain de foule, c'est un président trempé qui est allé déjeuner avec les anciens Premiers ministres de gauche. Ce sera ensuite l'hommage à Jules Ferry au jardin des Tuileries, puis à Marie Curie, à l'Institut qui porte son nom. Et enfin la visite à l'Hôtel de ville où il est accueilli par le maire PS Bertrand Delanoë. Le tout entrecoupé de poignées de mains, non prévues au programme. Quant à Angela Merkel, elle a dû patienter : l'avion de François Hollande, touché par la foudre, a fait demi-tour. Il a fallu en faire décoller un autre...

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
À PARIS MIREILLE MARTIN



10 h 40

10 h 48 - le premier discours du président

Pour sa première allocution, François Hollande a voulu faire passer un message de confiance. Morceaux choisis.

Les contraintes

« Je mesure le poids des contraintes auxquelles nous faisons face : une dette massive, une croissance faible, un chômage élevé, une compétitivité dégradée et une Europe qui peine à sortir de la crise. Mais il n'y a pas de fatalité. »

Dignité et sobriété

« Je fixerai les priorités mais je ne déciderai pas de tout, ni à la place de tous. Le pouvoir d'État sera exercé avec dignité mais simplicité. Avec une grande ambition pour le pays mais une scrupuleuse sobriété. »

De la justice

« La justice dans l'effort est indispensable. Ce sera le sens des réformes que le gouvernement conduira avec le souci de récompenser le mérite, le travail, l'initiative et de décourager la rente et les rémunérations exorbitantes. »

La jeunesse

« Je lui rendrai la place qui doit être la sienne, la première. »

Le monde

« La France respectera tous les peuples, elle sera, partout, fidèle à sa vocation qui est de défendre la liberté des peuples, l'honneur des opprimés, la dignité des femmes. »



10 h 45



10 h 48



11 h 55



14 h 30



15 h 50

du président Hollande

16h56 - Jean-Marc Ayrault nommé Premier ministre

Fin du suspense. Le Premier ministre s'appelle Jean-Marc Ayrault. Ce n'est pas tout à fait une surprise. Son nom, cité avec insistance depuis plusieurs jours, a été implicitement confirmé très tôt, hier dans la journée, par Jean-Pierre Jouyet, un ami proche de François Hollande. Le député-maire socialiste de Nantes succède donc à François Fillon, en poste depuis 2007. La cérémonie de passation des pouvoirs est prévue ce matin à 10 heures à l'Hôtel de Matignon avant l'annonce du nouveau gouvernement.

Préférent aux éléphants

Après sa nomination officielle, le nouveau Premier ministre s'est dit « honoré par cette marque de confiance de François Hollande ». Il a évoqué « la lourdeur de la tâche » qu'il allait avoir à mener, en confirmant l'abandon de ses mandats de député et de maire. « C'est l'aboutissement d'un long combat au côté de François Hollande (...) c'est aussi un devoir car la France a besoin de se redresser dans la justice et en s'appuyant sur ses propres forces », a-t-il dit. Le nouveau locataire de Matignon est un fils d'ouvrier dont la fidélité au chef de l'État, la modération politique et les convictions européennes matinales de germanophilie ont été déterminantes pour le choix du président. Âgé de 62

ans, marié et père de deux filles, il est depuis 1989 maire de Nantes et depuis 1997 président du groupe socialiste à l'Assemblée nationale. Il n'avait jamais occupé jusqu'ici de poste gouvernemental, ce qui ne l'a pas empêché d'être préféré aux « éléphants » socialistes comme Martine Aubry. François Hollande entend redonner tout son contenu à la fonction de Premier ministre, selon lui vidée en grande partie de sa substance sous le quinquennat de Nicolas Sarkozy. « Jean-Marc Ayrault doit donc être véritable chef de gouvernement censé sinon déterminer, du moins conduire la politique de la Nation. »

Discretion trompeuse ?

Sa parfaite maîtrise de la langue allemande, à l'heure où l'axe Paris-Berlin bat de l'aile sur les dossiers économiques, son profil « social-démocrate » propre à rassurer les marchés, un style réservé et une connaissance parfaite du Parlement lui donnent un profil considéré comme idéal par ses partisans. Si, pour ses adversaires, il manque de charisme, ses amis évoquent plutôt une contenance de bon aloi. « Il n'est pas du genre à taper dans le dos ou à faire des blagues avec des gens qu'il ne connaît pas », observe Pascal Bolo, son adjoint aux Finances à la mairie de Nantes. Ce fils d'un ouvrier du textile de-

venu entrepreneur a enseigné l'allemand au lycée jusqu'à sa première élection à l'Assemblée en 1986 et il ne sort pas des pépinières traditionnelles de dirigeants français comme l'ENA. Il pourrait donc prétendre, à l'image du nouveau chef de l'État, au titre « d'homme normal », tant il a toujours évité les éclats. Tout comme pour François Hollande, cependant, la discrétion et la modestie apparentes peuvent être trompeuses et mieux servir une ambition, disent certains de ses amis. « C'est un faux lisse : sous des dehors peu expansifs, il cache une vraie détermination. Il n'aime pas le pouvoir pour le pouvoir - il n'est pas bling-bling pour un sou - mais plutôt pour ce qu'il permet de réaliser », explique Pascal Bolo.

Au PS depuis 1971

À Matignon, Jean-Marc Ayrault s'installera avec un bagage idéologique plutôt de centre-gauche, éloigné en tout cas des foudres anti-capitalistes de l'aile radicale du PS. La lutte des classes n'a jamais été la tasse de thé de ce natif de Maulévrier (Maine-et-Loire) qui a commencé son militantisme à l'adolescence au Mouvement rural de jeunesse chrétienne, puis à la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) avant d'adhérer à 21 ans au Parti socialiste, en 1971.



Jean-Marc Ayrault, un fils d'ouvrier épris d'Europe, a adhéré au Parti socialiste il y a trente ans. Photo Reuters

Une nouvelle équipe en place à l'Élysée

François Hollande a nommé le noyau dur de ses collaborateurs à la présidence de la République, dont l'ancien préfet (en Corse notamment) **Pierre-René Lemas** au poste stratégique de secrétaire général de l'Élysée. Cet homme de 61 ans, ancien élève de la promotion Voltaire à l'Ena, celle de François Hollande, était directeur de cabinet du président socialiste du Sénat, Jean-Pierre Bel, depuis novembre 2011. Il sera entouré de deux secrétaires-général adjoints : **Emmanuel Macron**, jusqu'ici associé-gérant à la banque Rothschild, et **Nicolas Revel**, directeur de cabinet du maire de Paris Bertrand Delanoë. La plume du nouveau président, **Aquilino Morelle**, a occupé la même fonction auprès du Premier ministre Lionel Jospin en 1997-2002.

La grande famille socialiste réunie



Il n'y avait pas Jean-Luc Mélenchon et encore moins Eva Joly, mais Cécile Duflot avait bien fait le déplacement hier à l'Élysée pour la passation de pouvoirs. Aucun des cadres du Parti socialiste ne manquait à l'appel. Les historiques d'abord (Michel Charasse, Pierre Joxe, Pierre Mauroy, Jack Lang, Martine Aubry, Ségolène Royal, Jean-Pierre Chevènement...), les anciens Premiers ministres avec qui il a déjeuné (Laurent Fabius, Edith Cresson, Lionel Jospin), la garde rapprochée (Manuel Valls, Michel Sapin, Vincent Peillon, Jean-Marc Ayrault, Pierre Moscovici...). Remarquées également les présences de Mazarine Pingeot, la fille de François Mitterrand, de Pierre Bergé, président de la maison Saint-Laurent, ou encore de Stéphane Hessel. Dans l'assistance, avaient pris place également la présidente du Mefef Laurence Parisot et le secrétaire général de la CFDT François Chérèque. A la mairie de Paris, de nombreux artistes étaient présents.



Angela et François : une nouvelle histoire d'amour ?

Paris et Berlin travailleront ensemble sur la croissance et « pour le bien de l'Europe » ont promis hier le nouveau président et la chancelière allemande qui a minimisé les divergences

Le matin à l'Élysée, le soir à Berlin ! La première journée du président Hollande s'est achevée en Allemagne par une rencontre très attendue avec la chancelière Angela Merkel. L'Allemagne et la France ont convenu de présenter en commun des idées sur les moyens de relancer la croissance européenne au Conseil européen de juin, a annoncé Angela Merkel à l'issue d'un entretien avec François Hollande.

Idees communes

Le président français, qui souhaite avec la chancelière allemande que la Grèce demeure dans la zone euro, a précisé lors d'une conférence de presse commune que les mesures à venir sur la croissance devraient notamment concerner les Grecs. S'agissant du pacte budgétaire européen, François Hollande a rappelé qu'il avait demandé sa renégociation pen-



Le président François Hollande, accueilli par Angela Merkel, hier soir, à son arrivée à Berlin, a été reçu avec les honneurs militaires comme le prévoit le protocole pour une première visite d'un chef d'État en Allemagne. (Photo F. Bensch/Reuters)

dant la campagne électorale mais a laissé entendre qu'il

était prêt à envisager un texte séparé sur la croissance.

Le président français a déclaré que tout dépendra de

l'issue des discussions sur la croissance.

« Tout doit être mis sur la table »

« Tout doit être mis sur la table par les uns comme par les autres, tout ce qui peut contribuer à la croissance » lors du sommet informel du 23 mai, a-t-il dit en évoquant les euro-obligations ou l'utilisation des fonds structurels européens. « Ensuite, nous en tirerons les conclusions en termes d'instruments juridiques nécessaires », a-t-il ajouté. Angela Merkel s'est quant à elle déclarée persuadée que Paris et Berlin sauraient trouver une solution. Interrogée sur les différends existants entre elle et François Hollande, Angela Merkel a assuré que l'« on voit plus de divergences qu'il n'en existe » en réalité, a rétorqué la chancelière, minimisant les désaccords possibles. Angela et François, une nouvelle histoire d'amour européenne ?

Rencontre avec Obama

Turbulences économiques dans la zone euro, violations du cessez-le-feu en Syrie, crise du nucléaire iranien, retrait des troupes en Afghanistan, menace d'un essai nucléaire en Corée du Nord, sécurité alimentaire en Afrique... Pour son premier sommet international – un G8 à Camp David ce week-end – François Hollande ne devrait pas manquer de sujets de discussion avec le président américain Barack Obama. Si la position française sur l'Europe, paraît compatible avec celle d'Obama, le dossier afghan devrait constituer un test pour François Hollande.

La nouvelle vie de Nicolas et Carla Sarkozy

Pour Kevin, élu varois, «c'était un grand président»

Kevin Maingourd ne voulait surtout pas rater le départ de Nicolas Sarkozy. « Je devais être là pour le saluer. Lui signifier l'admiration que j'ai pour le grand président qu'il a été. » Hier matin, le Varois âgé de 24 ans, avait pris place devant les grilles du palais de l'Élysée, avec de très nombreux militants de l'UMP, pour apporter son soutien au président sortant.

« Les consignes avaient été données afin que l'ambiance reste très digne. Globalement, elles ont été respectées... » Kevin, conseiller municipal et conseiller communautaire à Draguignan, est aussi un permanent de l'UMP. « J'ai fait toute la campagne de Nicolas Sarkozy et franchement, elle a été superbe. Nous partions de loin et il a fallu se battre contre tout le monde. Mais les résultats sont là : Nicolas Sarkozy n'a pas été « balayé ». » La veille du départ de Nicolas Sarkozy, le noyau dur



Kevin Maingourd, un jeune élu varois, était hier à Paris pour rendre un dernier hommage à Nicolas Sarkozy.

de son équipe de campagne s'était réunie à Paris pour un pot de l'amitié. « L'ambiance était à la nostalgie. Nous étions tous un peu groggy. Mais bon, la bataille continue avec les législatives. On est prêts. » Quand hier matin, la vitre de la voiture de Nicolas Sarkozy s'est abaissée pour saluer ses fidèles, Kevin, aux premiers rangs, a ressenti un pincement au cœur. « Il a été digne et très cordial avec nous. Il a su faire une belle sortie. Il n'a pas été chef de l'État par hasard. »

Retour à la vie normale. A peine la passation de pouvoirs terminée, l'ancien chef de l'État a repris ses habitudes. Le jogging en tête. Vers 15 heures, Nicolas Sarkozy a pris la direction du bois de Boulogne en compagnie de ses deux gardes du corps pour y effectuer un jogging d'une heure. En short blanc et polo rayé bleu et blanc, souriant et aimable, il s'est prêté au jeu des photographes et caméramen présents après leur avoir serré la main. Un tour du lac sous la pluie plus tard, l'ex-président a rejoint son domicile.

Alors qu'il laissait les clés de l'Élysée à François Hollande, la question de l'avenir de l'ex-président de la République restait toujours ouverte. « Je changerai de vie, vous n'entendrez plus jamais parler de moi », avait dit l'ancien chef de l'État à des journalistes.

Cap au sud

Dans l'immédiat il a prévu de partir en vacances avec son épouse, Carla Bruni-Sarkozy. « Direction le Sud », indique-t-on dans son entourage. Le Maroc aurait les préférences du couple Sarkozy. Selon d'anciens collaborateurs, « il va se reposer et voyager. » A des interlocuteurs, il a confié ces derniers jours qu'il les informerait de ses décisions sur son avenir professionnel à la rentrée. A d'autres, il a dit avoir déjà reçu des offres. Mais il n'a donné à personne de détails sur ses intentions. Tout juste croit-on savoir qu'il retrouvera en juin son cabinet d'avocat et devrait installer les bureaux auxquels il a droit en tant



Après avoir quitté l'Élysée hier matin, au côté de son épouse Carla Bruni, Nicolas Sarkozy a pris la direction du bois de Boulogne pour un jogging d'une heure. Retour à la vie normale.

qu'ancien président de la République dans le même quartier que l'Élysée. C'est dans ces locaux qu'il a promis de recevoir régulièrement les plus fidèles de ses ex-collaborateurs aux ministères de l'Intérieur et de l'Économie et à la présidence de la République, qui ont décidé de créer « une association des amis » de l'ancien chef d'État.

Au Conseil constitutionnel pour embêter son vieil ennemi ?

« Il ne faut jamais dire jamais », a-t-il dit la semaine dernière lors d'un pot d'adieu avec les membres de son cabinet. A tous ses anciens collaborateurs, il a également assuré que s'ils pouvaient ressentir de la « tristesse » après sa défaite du 6 mai, ils ne devaient pas en concevoir



d'amertume. Ce qui laisse espérer à certains de ses proches qu'il n'a pas définitivement raccroché. Une chose est sûre : dans sa nouvelle vie, selon la jurisprudence attachée aux anciens présidents, Nicolas Sarkozy aura droit à sept collaborateurs, deux ou trois gardes du corps, une voiture de fonction et deux chauffeurs, et à voyager sur Air France en classe affaires et sur le réseau SNCF, en première classe. En tant qu'ancien chef de l'État, il peut siéger de droit au Conseil constitutionnel (12000 € par mois) et nombre de ses anciens collaborateurs pensent qu'il le fera, ne serait-ce que pour embêter son vieil ennemi Jean-Louis Debré, président de cette institution. Mais là encore, il n'y a aucune certitude à ce jour.

Valérie Trierweiler veut continuer à exister

La compagne du nouveau président ne se voit pas en simple « Première dame »

Elle est belle, elle est classe et elle sait ce qu'elle ne veut pas. Pour Valérie Trierweiler aussi, « c'est maintenant que les ennuis commencent. » Compagne du président de la République ET journaliste. Première dame ET femme active. C'est sûr : il y a pire dans la vie mais on s'interroge. Comment Valérie Trierweiler, qui a d'emblée mis la barre haut, va-t-elle franchir les obstacles qui l'attendent inévitablement dans son nouveau rôle ? « Je ne serai pas une potiche » a-t-elle déclaré. Du coup, il va lui falloir assurer. Et innover.

Côté innovation, Carla Bruni-Sarkozy lui a certes un peu ouvert la voie dans l'esprit des Français. Top model, chanteuse, troisième épouse : un nouveau genre de Première dame était né. Essentiellement dans les apparences, en fait. Catégorie « bohème olé olé » mais finalement très bourgeoise. Carlita s'était glissée en douceur dans l'habit consacré de femme de président, bonnes œuvres incluses. Avant tout une épouse derrière son mari.

Elle n'a pas oublié

Un rôle qui ne semble pas taillé pour Valérie Trierweiler. Que d'ailleurs l'on n'envisagerait pas une seconde de nommer familièrement « Valou », « Vali » ou même tout simplement de son seul prénom. Première dame ? Déjà, l'expression la rebute.

On compatit. Faute de mieux, les Français l'ont empruntée aux Américains : l'épouse – sans parler de la compagne – du président n'a pas de réelle existence dans notre République. « Je veux bien représenter l'image de la France, faire les sourires nécessaires, être bien vêtue, donner une belle image mais il ne faudra pas que cela s'arrête là », a-t-elle prévenu dans une interview au *Times*. En somme – à 47 ans le pli est pris – Valérie Trierweiler veut continuer à exister. Nous voilà avertis et ceux qui connaissent la journaliste depuis sa « vie d'avant », la croient bien volontiers.

Julien Dray, récemment rabroué, en sait quelque chose : la compagne de François Hollande ne manque pas de personnalité. C'est le moins que l'on puisse dire, de l'avis de certains proches du nouveau président. Ils la décrivent comme « arrogante », « intrusive », l'appellent dans son dos « Cruella »...

« Elle a son caractère, elle n'est pas commode », lâchent d'autres, un brin plus indulgent. Dans le métier, on la juge bonne professionnelle, malgré une petite tendance à l'emportement. Ses vrais amis, eux, parlent de sa fidélité, de



(Photo Bertrand Langlois/Pool/Le Monde)

son côté « rigolo », « chaleureux ». Les Français attendent de voir. Toujours est-il que Valérie Trierweiler n'a pas oublié la traversée du désert de François Hollande, quand les fidèles à son homme se comptaient sur les

“ Dans son dos certains l'appellent Cruella... ”

doigts d'une seule main. Elle avait beau connaître la chanson pour avoir longtemps fréquenté les milieux politiques, la journaliste, contrairement à François Hollande, n'est pas du genre à passer tranquillement l'éponge. On peut comprendre.

Tout comme on peut imaginer que cette belle femme, arrivée toute seule, a dû se blinder pour mener sa carrière de journaliste. Et côtoyer quotidiennement des

hommes politiques. Qui vivent encore, pour certains, dans un monde étonnement machiste où on ne saurait dire si le plus dur pour une femme c'est d'être jeune et belle ou vieille et moche.

Et pour faire son chemin, Valérie Trierweiler n'a pas attendu que l'on lui ouvre obligeamment la route. Cinquième d'une famille de six enfants, elle est née dans une maison HLM d'un quartier populaire d'Angers « Je n'ai pas grandi dans le luxe mais je ne suis pas Colette non plus ! » Son père, invalide civil de guerre, meurt quand elle a 21 ans. À son décès, sa mère travaille comme hôtesse d'accueil à la patinoire. Rien de glamour même si Valérie Trierweiler apprend durant la campagne que son grand-père paternel a été banquier. « Je suis en train de découvrir ma propre histoire familiale. J'avais toujours pensé que ce grand-père banquier était une légende », a-t-elle expliqué à l'AFP. Bûcheuse, elle monte à Paris poursuivre ses études à la Sor-

bonne d'où elle sortira avec un DESS de sciences politiques. La politique, c'est son truc. Ça tombe bien : plus tard, les sujets de conversation, après le boulot, ne manqueront pas avec son futur amoureux. Entrée à *Paris Match* où elle suit le parti socialiste, elle le ren-

“ En 2007, elle n'a pas pu se résoudre à voter Royal ”

contre, professionnellement parlant, dès l'année 1988. Plus tard, dans un portrait qu'elle écrira pour son hebdo, elle évoquera « François Hollande, l'homme normal ». Déjà.

Dans l'ombre

Leur histoire d'amour, un temps chaotique, tous les deux ont une famille, débute en 2005. « Il y a eu un déclic », racontera plus tard

Repères

Née Valérie Massonneau le **16 février 1965** à Angers. Mère de trois enfants. DESS de sciences politiques à la Sorbonne. Journaliste politique depuis 1988 à *Paris-Match* et puis à *Direct 8*, depuis 2005.

Valérie Trierweiler. Avec un temps de retard semble-t-il en ce qui la concerne : François Hollande était lui déjà épris de l'élégante journaliste. Leur relation sera « officialisée » en 2010 dans *Gala* où François Hollande présente « la femme de sa vie ». Pas vraiment délicat pour Ségolène Royal, l'ex-femme de sa vie en l'occurrence, la mère de ses quatre enfants. Les relations entre elle et Valérie Trierweiler restent tendues. Les deux femmes, qui s'efforcent de sauver les apparences durant la campagne de François Hollande, préfèrent s'éviter. D'ailleurs à la présidentielle de 2007, celle qui était à l'époque la femme de l'ombre n'a pas pu se résoudre à voter Ségolène Royal... C'est dire. « C'était douloureux », résume-t-elle.

Donc, celle qui a connu la clandestinité amoureuse et que l'on décrit comme « une mère exemplaire », n'entend pas laisser la charge de ses trois fils à François Hollande ou aux contribuables. Elle veut continuer à travailler et semble avoir du mal à envisager de quitter sa profession. « Je mourrai journaliste ».

Pourquoi pas mais pour cela, Valérie Trierweiler va devoir imposer un genre inédit à l'Élysée. La compagne du premier des Français, une union libre qui, au passage, choque les Américains, se dit inspirée par Danielle Mitterrand et Hillary Clinton. Mais la première n'avait jamais revendiqué sa volonté de travailler pour faire vivre sa famille et la seconde a toujours été une femme politique.

Valérie Trierweiler ne pourra pas vraiment marcher dans leurs pas. Et la journaliste, habituée à mettre en lumière les autres, va devoir apprendre à vivre avec les caméras et les micros braqués sur elle. On veut la voir, on veut savoir. L'un des prix à payer pour être tombée amoureuse d'un futur président.

Même si on ne peut s'empêcher de s'interroger : le jour où le président de la République sera une femme et « la Première dame » un homme, quel genre de questions se posera-t-on ?

MIREILLE MARTIN
mmartin@nicematin.fr